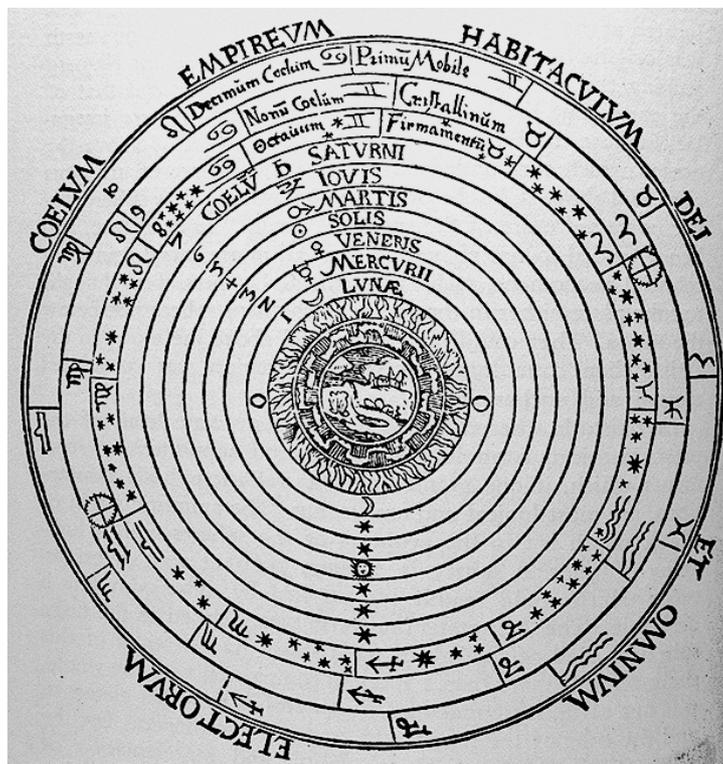


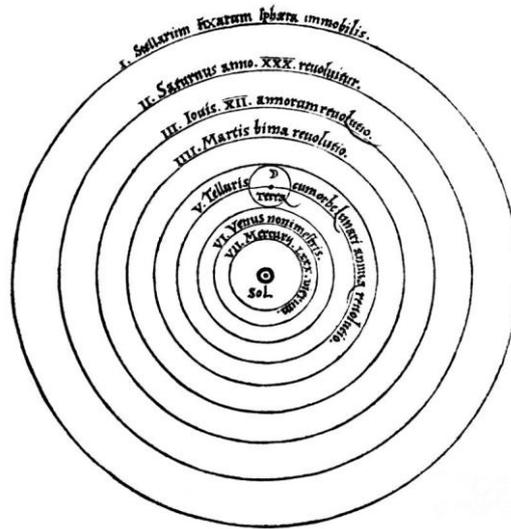
Malices et curiosités.

Il est exprès que je ne fasse pas d'introduction et que je ne vous donne pas de plan. En effet, le concept de surprise baroque doit être de mise en excitant votre curiosité avec malice.

I Les origines du drame.

Nous sommes dans l'Antiquité et jusqu'au Moyen-âge. Le système de Ptolémée règne en maître, démontrant un monde stable car la Terre est au centre du système solaire et la philosophie ne s'occupe que des rapports gnostiques entre l'Un et le multiple, la *physis*. Mais immuable est le monde : l'homme vit dans le sacré que ce soit dans celui des églises romanes orientées vers l'intime du cœur ou celui des cathédrales orientées vers le ciel. Mais Nicolas Copernic vers 1500 fait passer le message suivant : le soleil est au centre du système solaire, la Terre n'étant qu'une planète parmi d'autres. Quelle horreur ! Copernic est retravaillé par Johannès Képler en 1609 dans *Epitome Astronomiae copernicanae*. Sur la vitesse des corps et surtout bien sûr cette loi : Les planètes décrivent des ellipses alors que l'on avait vu le Cosmos en cercles hautement symboliques de perfection divine. Il arrive tout de même à placer le rapport du microcosme et du macrocosme dans *Mysterium cosmographicum* : " l'image du dieu trinitaire est dans la sphère, à savoir le Père au centre, le Fils à la surface, l'Esprit à égalité de rapport entre le point et le pourtour". Le soleil devenant donc source de vie pourra donc représenter le Père à partir duquel s'établit une proportion parfaite trinitaire, les planètes étant comme une création du fils en mouvement. Il avait démontré que l'univers était un cosmos d'ordre dans lequel les mêmes lois régissent la terre et les étoiles. C'est une analogie avec l'ancienne perfection de la sphère abstraite antique et là, Kepler sauve sa tête. Et Louis XIV aussi, puisqu'il s'appropriera ce soleil symbolique !





Ce courant héliocentrique continu est imprudemment rendu public par Galileo Galilei (Galilée) prouvant la fausseté du géocentrisme la philosophie naturelle étant écrite dans le grand livre de l'univers en langage des mathématiques. Vision désenchantée du monde influencée par les guerres de religion et le constat d'une Eglise qui n'est plus le canal obligatoire et salvateur. Vision désenchantée aussi par les épidémies et famines puisque là se nouait la tragédie de la destinée humaine.

A titre d'exemple, avez-vous comparé les leçons de ténèbres grégorienne et celle de Couperin déjà entendu ici ? De manière équivalente, la Renaissance évoquait la mort avec sérénité et réserve. Désormais, la tête de mort et le squelette envahissent le monument funéraire, la peinture et la musique dans sa tragédie.

L'avènement de l'individu

Et bien sûr on pensera à Pascal. Sous le regard d'un dieu caché dans l'espace infini, l'homme a été projeté sur la terre. Comme il n'est plus dans la sécurité du système de Ptolémée, il est seul avec sa question angoissante : qui suis-je ? Quel est mon destin ? Et pour arriver à notre domaine c'est évidemment vers ces siècles dit baroques que naît l'individu, la notion d'individu, avec ses sentiments, donc par, conséquent les affects baroques. C'est le clair-obscur de Caravage. Le baroque a duré d'environ 1570 à 1790. Comme les sentiments naissent, naît alors la monodie en Italie puis l'exaltation du héros dans la cantate ou l'opéra ; naît aussi le concerto en Italie pour soliste face à un tout orchestral. A la Renaissance, les airs solistes ne sont pas individués car il n'y a qu'un accompagnement doux. Plus tard, le soliste est "contre" l'orchestre, il est "contre" le multiple. Ainsi s'estompe la musique polyphonique, reflet de l'harmonie universelle, musique qui se définissait comme polymélie-grégorienne, c'est-à-dire que toutes les voix étaient à entendre. Une vraie philosophie de vie.



Caravage : David avec la tête de Goliath, 1600

Alors qu'est-ce que le baroque ?

Jean Duvignaud dans son livre « B.-K., Baroque et Kitsch » (édit. Actes Sud, page 28) : « *ce ne sont pas les idées ni les doctrines esthétiques qui suscitent la création, mais souvent et surtout les états ou sentiments confus et quelques frémissements de nerfs.* » Donc, je ne vous parlerai pas du style baroque eu égard aux nombreux livres de baroqueux à ce propos. Mais ce que dit l'auteur nous intéressera plus : ce sont ces états d'âme de l'individu seul avec ses questions qui fait le Baroque. Ces régions intimes et en friche dans l'âme se sont réveillées et on fait l'angoisse baroque. En portugais, *barrocco* désigne une perle irrégulièrement taillée. Par extension, ce sera une chose insolite ou surprenante. Le baroque est associé au *bizarre*. On peut alors mettre l'accent sur l'indépendance, le désir d'expression personnelle donc forcément d'originalité.

Sur un plan plus concret, les révolutions techniques, les inventions de la Renaissance, l'économie de marché naissante vont de pair avec la prise de conscience individuelle qui prend sa part de gâteau alors que la question ne se posait pas avant. On était "au service de...". Dit autrement, le génie, celui qui génère, peut être l'homme, alors qu'autrefois, la seule personne qui génère quelque chose est Dieu. Contre le pouvoir central se dressent les nobles (en France, avec la Ligue, qui sera suivie de la Fronde) ou les bourgeois (aux Pays-Bas ou en Angleterre). Les guerres civiles, les conspirations donnent une grande importance à la clandestinité, au secret, au masque; être et paraître sont dissociés ; la mort et l'horreur, l'instabilité et l'insécurité font partie du vécu quotidien. Tous ces aspects se retrouvent dans la littérature baroque.

Dans les Arts, la peinture change les perspectives. Fra Angelico faisait une perspective à l'infini au centre du tableau parce qu'évidemment cosmique. Mais cette fois-ci l'infini est terrestre : les perspectives peuvent aller à gauche ou à droite. Cela correspond à la remise en question de la place de l'homme dans un monde qui n'est plus rattachée à Dieu mais qui se donnent lui-même sa substance.

En musique, une psychologie de l'instabilité et de la mobilité s'élabore à travers la peinture de l'inconstance, de la feinte sentimentale, de personnages occupés de paraître ce qu'ils ne sont pas. Jusqu'à Rossini, des personnages ont feinté et se sont déguisés. C'est comme si la vie et le monde se présentaient comme des apparences qui passent et se transforment, des mirages. C'est là qu'il faut comprendre l'architecture qui usera de décorations luxueuses, aux ors et couleurs dans les lignes torses ou brisées, les façades pompeuses, les dômes. Mais c'est de l'illusion.

Par l'invention du télescope, Dieu va être rendu à la transcendance, il n'est plus l'organisateur du social. Le poète alors s'engouffre dans la brèche de liberté donnée : il s'agit de donner la parole à des personnages qui ne sont ni des modèles ni des saints et montrant ce que nous cachons sous les replis du conformisme. Le héros devient imparfait, il est trouble, il est baroque. L'architecte Borromini à Rome fera, grâce à la virtuosité technique, des formes qui sont utopiques. Vous avez vu la torture des lignes baroques dans d'autres pays comme l'Allemagne et ici même à Valloire ? L'imagination hors du classicisme français, va s'activer comme jamais auparavant. En peinture, c'est l'ambiguïté de l'extase de Sainte Thérèse, ce sont ces vierges de Tiepolo semblable à des nymphes. Qui est qui ? Qui suis-je ? Il ne pourra plus chercher l'apaisement dans les mêmes dogmes réitérés.

Ces questions sur la solitude fondamentale replacent Dieu dans un autre domaine. Mais me direz-vous... Louis XIV ? Certes, mais Versailles a échappé au baroque on le dit classique et d'une structure intelligible. C'est bien d'une opposition entre deux façons de penser dont il est ici question : celle de l'esprit baroque qui s'accommode d'une certaine part d'ombre et d'incertitude d'une part, celle toute de clarté et de rigueur du penseur classique de l'autre. Les opéras de Lully n'auraient pas pu se concevoir sans une fin relevant du triomphe du soleil-roi.

Philippe Beaussant dans son « Vous avez dit baroque ? » (édit. Actes Sud) écrit : « *le vertige qui saisit Pascal, le tourment qu'il éprouve devant l'univers, d'où lui viennent-ils sinon de ce que le monde qu'il aperçoit est mal défini, multiple, trompeur, contradictoire, inconstant, illusoire – c'est-à-dire baroque – et qu'il en meurt d'angoisse (Pascal :) [...] Tout est un, tout est divers. Que de natures dans celle de l'homme... Personne n'a donné sa définition plus forte du Baroque essentiel que Pascal... [...] Mais l'harmonie, l'équilibre de l'art français du XVIIIème siècle, qui sont parmi ses plus belles qualités, sont le résultat d'une conquête et d'une victoire, non seulement sur l'instable, le multiple, l'indéfini, mais sur le tourment que l'instable, le multiple et l'indéfini ont provoqué en lui.* »

Résumé : Les effets de l'inquiétude de l'homme au moment où le plancher craque aboutit à la naissance de l'individu en Occident. Fini la polyphonie sereine des siècles précédents telle que codifiée par le concile de Trente. Voir une précédente conférence. Palestrina composa 60 magnificat dans le souvenir du Seigneur. C'est le chanteur soliste dorénavant qui chante son affect du moment présent et en plus, à la façon d'un héros, c'est à dire avec virtuosité.

La compensation alchimique

Cette solitude fondamentale de l'homme dans l'univers incite l'homme à chercher les secrets de la nature, à voir une cohérence de l'Univers que l'Eglise ne donne plus. L'homme baroque la trouvera dans l'alchimie, œuvre souterraine et cachée aux grands de ce monde ; eh oui, on pense que l'alchimie, c'est pour le Moyen Âge, mais elle n'a jamais été aussi florissante, imprimée et lue qu'à l'époque baroque : Gustave Dorn, Basile Valentin, le *mutus Liber*, Michael Maier que Monteverdi a été voir pour son phrasé naturel vocal, Christian Rosenkreutz, Heinrich Kunrath, Arnaud de Villeneuve ! Une partie de cette alchimie verra naître notre chimie connue actuellement, mais une autre partie sera l'alchimie spirituelle qui dit que les transformations qui se passent dans la matière se passent de manière équivalente en moi-même. La pierre philosophale recherchée par les alchimistes ou la transformation des métaux jusqu'à l'imputrescible or signifient mes propres transformations spirituelles pour trouver le dieu qui habite en mon cœur par l'union des contraires. Je vous donne un exemple. Quand on fait cuire une matière dans le vase nommé Pélican, la vapeur est recueillie dans la cornue d'en haut. Si bien que l'on peut dire que l'éther, le spirituel est séparé de la matière et est donc visible. Même chose pour l'homme qui dans son chaos, ne sait pas qu'il a du spirituel en lui. A ce moment, un alchimiste aurait dit : "*cuis et recuis et tu trouveras*". Ainsi, on s'aperçoit que l'on possède cet éthéré, cette vapeur, l'esprit de vin en nous. Il n'y a plus qu'à la réincarner en nous dans la matière ensuite. Ceci est une œuvre cachée. Il ne faut pas soulever le couvercle, c'est-à-dire parler à l'extérieur de tout ça. D'ailleurs, nous connaissons le bain-marie, qui vient de Marie la pécheresse qui est en fait une alchimiste. Oui, il faut cuire doucement à l'intérieur. En résumé, l'alchimie en plein essor correspond à cet effort de trouver Dieu en nous, l'Eglise elle-même s'éloignant de la Psyché. Elle est une réponse à cet homme perdu dans l'Univers dont j'ai déjà parlé. Plus tard Carl-Gustav Jung reprit cette intuition comme reflet de ce qui se passe dans l'inconscient, cet inconscient qui recèle tant d'archétypes qui disent le divin en nous. Quant à Teilhard de Chardin, il en vit une trace dans l'évolution de la matière humaine depuis l'origine qui devient de plus en plus pensée. Bref, comme le disait maître Eckhart, lui aussi embêté par l'Eglise et qui a eu le mérite de mourir naturellement sinon il était cuit lui aussi comme Galilée, la naissance de Dieu dans l'âme est continue et se fait sans raison ou mérite. Il fallait ne pas avoir écouté le message de l'Eglise qui dit "hors de l'Eglise, point de salut".

Ce courant sera repris par un courant synthétisant qui advient : la Franc-Maçonnerie en plein XVIIIème siècle intégrant non seulement l'Alchimie, mais l'hermétisme, la Kabbale, l'ésotérisme, les Rose-croix, etc.

Palier de décompression

Montaigne dans ses Essais : « *Democritus et Heraclitus on esté deux philosophes, desquels le premier trouvoit vaine et ridicule l'humaine condition, ne sortoit en publicque qu'avecque un visage mocqueur et riant; Heraclitus ayant pitié et compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage continuellement triste, et les yeulx chargez de larmes.* »

Alors l'existence est-elle tragique ou comique ? « *Selon que les objets se présentent à moi, je suis Héraclite ou Démocrite* », écrit Voltaire. Serait-ce une illusion comique ? Selon la formule cornélienne.

En tout état de causes, le XVIII^e siècle a vu un changement majeur : les individus se sont regardés les uns les autres et se sont ouverts à la particularité de l'autre d'où l'exotisme de bon nombre d'œuvres musicales. Mais aussi naît un esprit de curiosités sur ce monde que l'on a l'air de découvrir pour la première fois, plus aucune instance ne parlant à ma place. Mais de cela, naît bien sûr l'esprit critique. Celui-ci s'exerce principalement dans la remise en cause des préjugés culturels et de l'universalisme classique.

II Malice et curiosités

Déjà, ils avaient commencé, à la Renaissance, ces cabinets de curiosités. Alors qu'est-ce que la curiosité pour l'homme baroque, dont nous trouverons le reflet dans le dictionnaire de Trévoux accumulé entre 1704-1771. , '*curiosus, cupidus, studiosus*', *attention, désir, passion du savoir. C'est à la fois l'état du sujet (curieux) et l'objet (curieux), 'comment va la curiosité ?'*

On remarquera immédiatement que c'est à la fois l'objet et la position du sujet : "Alors aujourd'hui, Dominique, comment va la curiosité ?" comme principe de base de l'homme baroque. Au Moyen Âge, l'Eglise a commencé à accumuler avec les reliquaires, puis l'Allemagne a commencé des cabinets des merveilles dont ils disent que c'est "*une pincée de poudre de manne divine*" !! C'est dire clairement la volonté de trouver Dieu dans la matière alors que l'Eglise ne le proposait que dans la fuite hors du monde. (Notons à ce propos les problèmes d'Eckhart et de Teilhard)

Qu'y trouve-t-on ?

Des tableaux, dessins et estampes ; en ce sens, ils sont à l'origine des musées. On trouve aussi, des livres, pierres orientales et occidentales, bois rare, productions maritimes, habits, armures, animaux, plantes, fruits rares, pièces antiques, des droguiers, des momies, des objets de cuisine, mais de l'insolite comme la mandibule d'Abélard ou un fœtus dans l'alcool. Cet anachronisme se retrouvera chez les surréalistes dans la littérature à travers le jeu du "cadavre exquis".

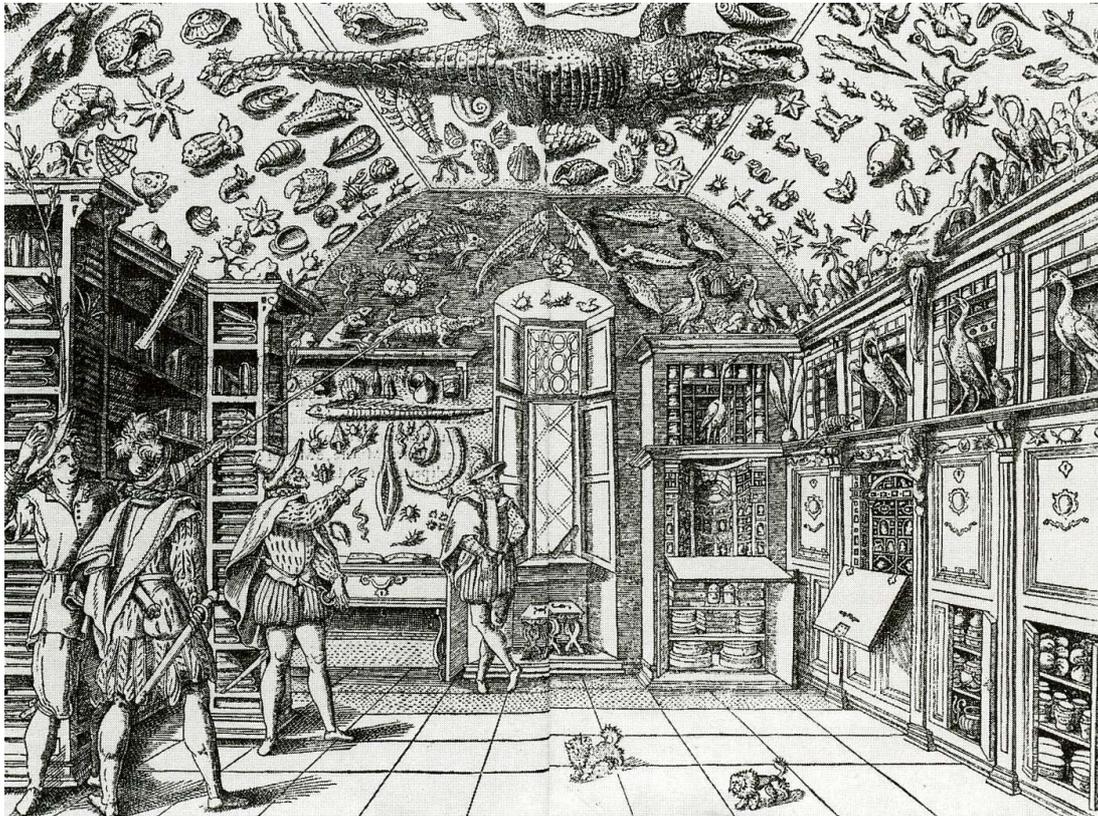
Mais je m'arrêterai un instant sur les coquilles dont ils font eux-mêmes les distinctions. On les distingue en plusieurs classes ou familles, celle des Huitres, des Limaces, des Cornets, des Porcelaines & autres. Voici celles à qui l'on a donné des noms : l'Amiral, le Vice-Amiral, l'Imperialle, le Nautille, la *Concha Veneris*, le Bouton ou *Echinus Marinus*, l'Escalier, la Thiare, la Plume, le Cloud, le Lepas, le Foudre, l'Hermite, la Brûlée, la Musique, le Plein-Chant, la Gensive, la Quenotte, le Ruban, la Veuve, la Pie, le Tigre, la Cassandre, la Bouche d'or, celle d'argent, le Drap d'or, celui d'argent, la Peleure.

Mais au fait, on dirait des titres de sonates françaises du 18^{ème} siècle... Je laisse cela à votre curiosité.

Encore du spécial ? On trouvait souvent un crocodile... parce qu'un jésuite avait fait remarqué qu'on n'avait pas trouvé de crocodile dans l'arche de Noé... cela devient très intéressant et correspond à l'homme dans la question de sa position dans l'univers. Où était donc le crocodile pendant la classification ordonnée par Dieu à Noé ? Et en même temps, comment était-il possible d'advenir au monde puisque tout était déjà créé ?

Le crocodile était donc une énigme, d'autant que sa dangerosité était le reflet de la question qu'il posait aussi dangereuse.

Le célèbre cabinet de Joseph Bonnier de La Mosson qui était au 57 rue Saint Dominique à Paris est de 7 pièces. Un cabinet de chimie, un de pharmacie, un de tours = machine-outil, un d'animaux en fiole, un autre d'animaux desséchés, un cabinet d'astronomie, un cabinet d'herbier et bien sûr un coquillier.



Alors vous aurez en musique la semaine prochaine l'« Opération de la Taille » de Marin Marais. On n'est pas loin de tout ce qui est là. D'abord l'invention insolite d'un instrument par Bach dont la seule production sera à Valloire cet été, sorti du musée ou du cabinet de curiosités du CNSM ! Mais nous écouterons aussi cette « Opération de la Taille », c'est-à-dire de la chirurgie : et un récitant dit ce qu'il se passe : « *aspect de l'appareil, frémissement en le voyant, réflexions sérieuses, entrelacement des soies entre les bras et les jambes, l'incision, introduction de la tenette, ici l'on tire la pierre, ici l'on perd quasi la voix, écoulement du sang, ici l'on vous transporte dans le lit.* » C'est bien le tragi-comique de l'existence dont on doit rire en musique. Mais comme l'écrit Rabelais, « *mieux est de ris que de larmes écrire, pour ce que rire est le propre de l'homme* ». Alors Olivier Baumont vous jouera des sonates aux noms drôlatiques. On n'oubliera pas ce soir les pastiches d'œuvres célèbres, le baroque se rit de lui-même ! Comme avec Benjamin Perrot : l'estomac embrasé ou... la matrone d'Ephèse qui devant la tombe de son mari est soudain sensible à un soldat non loin de là. Vous reconnaîtrez le pastiche de célèbres airs comme "ombre de mon amant" qui devient ridiculement "ombre de mon époux".

Mais alors la musique est-elle si sérieuse qu'avant ?

Écoutons ce que dit un de ses amis, Texidor, à propos du chat du Padre Soler :

« [...]le petit animal se montrait tant sensible à l'harmonie simultanée que, même s'il dormait près du feu, à peine entendait-il son maître improviser, que, quittant le lieu qu'il occupait, il se plaçait sur le clavecin, y appliquait son oreille et restait immobile : mais l'improvisateur divaguait, il sautait comme une flèche, et si, par plaisanterie, on continuait à faire sonner l'instrument de manière désordonnée, il devenait furieux ; lorsqu'il ne trouvait pas la porte de la cellule du moine ouverte pour s'échapper". On sent que Wagner ou Beethoven ne parleront pas comme ça !

Partons enfin avec Charles de Brosses qui écrivit ses Lettres familières écrites d'Italie à quelques amis en 1739 et 1740

A Naples : « Le célèbre Senzino faisait un premier rôle. Je fus enchanté du goût de son chant et de son action théâtrale. Cependant je m'aperçus avec étonnement que les gens du pays n'en étaient pas satisfaits. Ils se plaignaient qu'il chantait d'un stile antico. C'est qu'il faut vous dire que le goût de la musique change ici au moins tous les dix ans. Tous les applaudissements ont été réservés à la Baratti, jolie et délibérée che recitava da uomo : circonstance touchante qui a peut-être pas peu contribué à réunir pour elle une si grande quantité de suffrages et le prix d'entrée est monté à 180 sequins quand je suis parti (de la ville) ».

A Venise : « Vivaldi s'est mis au nombre de mes amis intimes pour me vendre des concerts bien chers. Il y a en partie réussi et moi à ce que je désirais, qui était de l'entendre et d'avoir souvent de bonnes récréations musicales »...

Charles de Brosses assiste à un oratorio à l'Ospedale de la Pietà. Est-il si méditatif ?

« Je vous jure qu'il n'y a rien d'aussi plaisant, que de voir une jeune et jolie religieuse en habit blanc et avec un bouquet de grenades sur l'oreille, faire exécuter et battre la mesure avec toute la grâce et la précision imaginables. Leurs voix sont adorables pour la tournure et la légèreté car on ne sait ici ce que c'est que rondeur et sons filés à la française. La Zabetta des incurables est surtout étonnante par l'étendue de la voix, et les coups d'archets qu'elle a dans le gosier, comme si elle maniait le violon de Somis. [...] La Margaritta des Mendiantes la vaut bien, et me plaît davantage. » Par les mendiantes, il parle de l'hospice des mendicati, des incurabili sont deux autres hospices d'orphelines.

Sa manière d'écouter la musique d'un opéra dans un village à Bologne :

« Il n'est pas vrai qu'on puisse mourir de rire ; car à coup sûr j'en serai mort, malgré le déplaisir de ma rate qui m'empêchait de sentir, autant que je l'aurais voulu, la musique céleste de cette farce. La musique est de Pergolèse. J'ai acheté sur le pupitre la partition originale que je veux porter en France. Au reste les dames se mettent fort à l'aise, crient d'une loge à celle qui est vis-à-vis, se lèvent en pied, tapent des mains en criant bravo ! Bravo ! Pour les hommes, ils sont plus modestes ; quand un acte est fini et qu'il leur a plu, ils se contentent de hurler jusqu'à ce qu'il le recommence.

Un opéra ne plairait guère s'il n'y avait entre autres choses ; de batailles figurées : deux cents galopins en font la représentation, ayant soin de mettre un certain nombre de spadassins en première ligne qui sachent très bien faire des armes ; au moins n'est-il pas si ridicule que nos combattants de Cadmus et de Thésée, qui se tuent en dansant. »

Charles de Brosses vient même entendre de la musique *al teatro de la triaca*, qui veut dire théâtre de la thériaque, qui veut dire que la musique est un remède universel.

J'ai fini.

Mais qu'est-ce que j'ai fait là ? J'ai été irrégulier, inconstant, insolite. je suis passé des larmes de la première partie au rire sans prévenir. Mais alors j'ai fait du baroque !

Gaël de Kerret